

guez; dès lors, il y avait une dissonance de tons, de couleurs, de plans, de figures, lorsqu'on plaçait les lès à côté les uns des autres; cette différence venait de ce qu'un ouvrier frappait davantage son ouvrage et l'autre le frappait moins. Pour obvier à cet inconvénient, M. de Servan imagina un régulateur, à l'aide duquel l'étoffe s'exécute toujours d'une manière proportionnelle en longueur avec la partie du dessin qu'elle doit contenir.

Que n'aurions-nous pas encore à dire de cette machine que notre ingénieux mécanicien inventa pour remplacer les filets dans la pêche des petits poissons en mer, des modifications qu'il crut devoir faire aux moulins du célèbre Vaucanson pour l'organosinage des soies, des constructions hydrauliques qu'il dirigea presque toujours avec succès? Combien ne pourrions-nous pas ajouter de détails curieux et pittoresques sur son habileté à confectionner un jeu d'orgue, à arranger une montre, à faire des feux d'artifice en miniature qu'il plaçait dans une tabatière ou dans une boîte de deux ou trois pouces de diamètre (1), sans parler de beaucoup d'autres inventions de ce genre, lesquelles, pour n'être pas d'un ordre élevé, n'en sont pas moins agréables et utiles dans l'économie de la vie domestique?

Parmi ces différentes découvertes, il y en a, m'écrivait un habile économiste lié avec notre vénérable défunt, qui étaient capables, à elles seules, d'immortaliser un homme, et qui ont donné des résultats immenses en bénéfice. Mais toujours humble, modeste, désintéressé

(1) Malgré son grand âge et la faiblesse de sa vue, M. de Servan a encore fait, l'hiver dernier, un feu d'artifice de cette espèce pour un de ses meilleurs amis. Il était composé de 150 ou 160 pièces différentes, toutes élégamment rangées dans une espèce de coffret de noce.